

Recherches & éducations

10 • mars 2014 :

Expression et certification des acquis de l'expérience :

Recensions

18

Jean François Billeter (2012). Un paradigme Paris, Allia, 126p.

HENRI LOUIS GO

p. 261-262

Texte intégral

18

- 1 Jean-François Billeter, né en 1939, fut titulaire de la chaire d'études chinoises à l'université de Genève de 1987 à 1999. Il est spécialiste de la philosophie de Zhuang Zi¹. Mais avec son petit livre *Un paradigme* (2012), Billeter produit lui-même sa propre philosophie qui écloit de sa longue méditation de Zhuang Zi.
- 2 L'ouvrage se présente comme une méditation solitaire en six mouvements (I à VI) dans lesquels se répartissent vingt-sept paragraphes (1 à 27). S'il évoque la fiction de la méditation que mena pour lui-même Descartes en son temps, le projet de Billeter est surtout d'intéresser le lecteur à mener une enquête sur sa propre *activité*. Nous allons voir ce qu'il entend par activité, et en quoi son enquête constitue-t-elle *un* nouveau paradigme ?
- 3 Ce paradigme est celui que l'auteur appelle l'*intégration* – un mot, dit-il, dépourvu de charme, prosaïque, sans titre de noblesse mais qui présente l'avantage de ne pas être un terme chargé d'histoire et du coup d'être un instrument neutre (Billeter, 2012, p.121). Le paradigme en question est lui-même issu du processus qu'il désigne : « j'ai noté des observations, elles se sont accumulées, elles ont formé des motifs qui se sont organisés autour d'une

idée centrale – celle, précisément, de l'intégration. (...) Le processus a progressé selon sa propre loi » (*ibid.*, p.113). Le paradigme de Billeter qui présente une épistémologie d'allure asiatique articule une réflexion didactique, une réflexion philosophique et une réflexion politique.

4 On pourra lire cet essai passionnant comme un outil pour travailler dans une approche inductive sur les questions d'éducation, en observant l'expérience de façon nouvelle (*ibid.*, p.14). Dans cet ouvrage, la réflexion de Billeter porte sur l'*activité*, dont il fait la catégorie la plus générale (*ibid.*, p.23). Les questions didactiques concernent elles-mêmes l'activité, ou l'agir, ou l'action du professeur et des élèves.

5 La thèse de Billeter est que l'activité vient du corps, « *le corps n'étant rien d'autre que de l'activité* », et nos différentes formes d'activité consciente sont comprises dans cette activité du corps (*ibid.*, p.13). Il s'agit, pour l'auteur, d'observer notre expérience de façon nouvelle. S'il ne cache pas sa filiation spinoziste, c'est surtout du côté de Dewey (1967) que nous regardons en le lisant : voir l'activité ordinaire (y compris intellectuelle) comme *expérience*, et *enquêter* sur cette expérience en observant ce qui advient comme *geste*. Nous sommes proches du pragmatisme original de Dewey qui développe une écologie de l'expérience où le sujet et le monde sont toujours engagés l'un avec l'autre, en transaction, dans une situation en développement². Le geste n'est donc pas pour Billeter une catachrèse de la gestualité (qui serait un "ensemble significatif de gestes", qui renverrait à une sémiotique de la communication), mais une catégorie qui résout le dualisme traditionnel de l'esprit et du corps, de la conscience et de l'objet, il est la part consciente de l'activité du corps (*ibid.*, p.14) : « *observons un enfant qui tente pour la première fois de verser de l'eau dans un verre. (...) nous savons d'expérience comment, de la coordination des mouvements, à un certain moment naît un geste. Nous savons que cette naissance est un événement, un commencement. Elle est une source de plaisir et confère un pouvoir. J'ai désormais ce geste en moi et je le produirai à point nommé. Qui "je" ? – le corps* » (*ibid.*, pp.15-16). Et c'est le geste qui fournit le paradigme du *travail d'intégration*, rendant compte de la genèse de tous nos gestes (*ibid.*, p.18). L'enquête de Billeter n'est pas sans nous évoquer l'épistémologie clinique en général, et plus particulièrement aujourd'hui la clinique de l'activité.

6 La loi d'intégration correspond à ce que Billeter appelle une production de *synthèses*, c'est-à-dire un processus d'assemblage, de combinaison et d'unification dont découlent tout sens et toute compréhension (*ibid.*, pp.26-27) dans le langage ordonnateur des choses et de la réalité. Mais ce processus nécessite d'être validé par un consensus social qui atteste que nous vivons dans un *monde partagé* (*ibid.*, pp.30-31).

7 Dans *Contre François Jullien*³ il écrivait déjà : « *Pour moi, il n'y a rien au-dessus de la personne, et surtout rien au-dessus de deux personnes qui s'entendent par l'usage de la parole et de la raison* » (2006, p.83), et c'est là ce qu'il y a de plus réel. Il le répète dans ce petit essai : « *lorsqu'on a écarté toute idée de réalité transcendante et pleinement reconnu le principe de l'intégration, la personne émerge comme la réalité la plus élevée* » (2012, p.81). Pour Billeter, la personne est le sujet qui agit de lui-même en produisant des commencements : « *Nous commençons en produisant des synthèses nouvelles, ou en les laissant se former en nous. Elles abolissent les anciennes ou les dépassent en les intégrant dans des ensembles supérieurs* » (*ibid.*, p.117)

qui forment notre *puissance agissante* (*ibid.*, p.43). Lorsque cette puissance d'accomplissement et de réalisation produit du nouveau, nous éprouvons un sentiment de liberté (*ibid.*, pp.47-49). Et chacun veillant ainsi à se rendre utile à lui-même, cultivant sa propre singularité, agit en faveur du pluralisme radical qui est selon Billeter l'invention la plus précieuse de la culture européenne (*ibid.*, pp.85-91).

- 8 La liberté politique elle-même vise à permettre à chacun de développer sa propre puissance, mais il ajoute : « *je suis chaque jour frappé par l'impuissance de la pensée critique et par l'insuffisance des solutions partielles* » (*ibid.*, p.116). Selon lui, cette conception ouvre cependant une voie pour « *nous libérer des systèmes qui nous mènent aujourd'hui à la catastrophe* » (*id.*) en donnant la *mesure de l'homme*. Cette mesure est celle de l'activité qui veut aller dans le sens de la *vie* comme bien le plus précieux. Billeter invite chacun à en faire lui-même l'expérience dans la démocratie comme « *forme d'activité commune la plus élevée parce qu'elle permet de résoudre les conflits par des synthèses nouvelles chaque fois que c'est nécessaire (...) [mais qui] suppose les personnes et leur pluralité radicale* » (*ibid.*, pp.119-120). Le paradigme de l'intégration pourrait prospérer sur une éducation à la singularité et donc à la pluralité des personnes.
- 9 Compte tenu de l'actuelle confusion où dérive le système d'enseignement, repenser la forme scolaire d'éducation trouverait un souffle vivifiant dans la méditation de ce petit livre.

Notes

1 Philosophe chinois de IIIe siècle avant notre ère.

2 . Aujourd'hui, on trouverait ce type de conception développée par exemple par Tim Ingold (2001). *The perception of Environment*. Londres : Routledge.

3 . Philosophe et sinologue français, né en 1951.

Pour citer cet article

Référence papier

Henri Louis Go, « Jean François Billeter (2012). Un paradigme Paris, Allia, 126p. », *Recherches & éducatives*, 10 | 2014, 261-262.

Référence électronique

Henri Louis Go, « Jean François Billeter (2012). Un paradigme Paris, Allia, 126p. », *Recherches & éducatives* [En ligne], 10 | mars 2014, document 18, mis en ligne le 25 mars 2014, consulté le 18 juin 2014. URL : <http://rechercheseducations.revues.org/1977>

Auteur

Henri Louis Go

Université de Lorraine LISEC (EA 2310), équipe Normes et Valeurs

Articles du même auteur

Vincent Descombes (2013). Les embarras de l'identité. Gallimard, 282p. [Texte intégral]

Article 12

Paru dans *Recherches & éducatives*, 9 | Octobre 2013

Gérard Sensevy (2011).

Le sens du savoir. [Texte intégral]

Bruxelles : De Boeck, 796 p.

Paru dans *Recherches & éducations*, 7 | octobre 2012

Droits d'auteur

Propriété intellectuelle